

PATRIMOINE ETHNOGRAPHIQUE: CAPITAL SYMBOLIQUE

Kincső VEREBÉLYI

Département de Folklore, Université Eötvös Loránd de Budapest
Múzeum körút 6-8, H-1088 Budapest, Hongrie
E-mail: kincs@ludens.elte.hu

Abstract: *Ethnographical Heritage: Symbolic Capital.* UNESCO's position on the protection of intangible cultural heritage, set out in the form of international treaties, bears witness to noble intentions. At the same time, in the various countries the disciplines dealing with subjects that can be classified under the concept of heritage interpret the notion of "heritage" in different ways. Ethnology in particular is in a special situation in those countries where from the 19th century popular culture played a part in constructing and maintaining the national culture. Right from the start the intention of maintaining tradition, assistance for this and the study of the processes of change themselves were part of this work of construction. This research tradition is itself an "intangible cultural heritage". Hungarian ethnology, that has been familiar with and assisted many forms of the preservation of the values of popular culture for more than a century now has elaborated a set of concepts and theoretical considerations that cannot be identified unequivocally with the texts of UNESCO. Seeing the overview of the international literature, we also wish to encourage ethnologists to discuss considerations, concepts and practices that represent views differing from their own research traditions. This is part of the development of the discipline.

Keywords: ethnology, heritage, ethnographical heritage, tradition.

1. Les gestions culturelles des pays, qui ont accepté la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, adoptée à Paris le 16 novembre 1972 et la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, adoptée à Paris le 17 octobre 2003 proposées par L'UNESCO s'occupe assez de la mise en œuvre des recommandations. Les listes nationales des biens du patrimoine culturel et naturel en témoignent.¹ Il ne faut pas que je répète l'une des connotations de la notion du patrimoine, non plus que je donne des idées à la stratégie de la conservation de la culture y compris du patrimoine ethnographique.² Mais il faut remarquer que l'adop-

¹ BORTOLOTTO 2011.

² CHASTE 1986, ERDŐS–SONKOLY 2004.

tion des points de vue, des thèses recommandées plusieurs fois par l'UNESCO depuis 1972 n'était pas unanime dans les milieux anthropologiques/ethnologiques. Même un tel théoricien du patrimoine comme Henri-Pierre Jeudy analysant le concept du patrimoine culturel immatériel, l'a considéré comme une « aberration intellectuelle ».³ Les anthropologues et ethnologues critiquent souvent les interventions unificatrices, universalistes de l'UNESCO, ayant l'intention d'influencer les processus culturels locaux.⁴ La hiérarchisation des valeurs patrimoniales (ethnographiques) sur un plan mondial ne vise pas la sauvegarde d'une culture vivante, mais musealise certaines formes d'expressions.⁵ Il serait intéressant de suivre ici le développement de la pensée formulée et reformulée par l'UNESCO, et il serait enrichissant d'analyser aussi les discussions scientifiques. Étant donné que la Hongrie aussi a adopté la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en 2006, il est temps que nous aussi rédigeons quelques remarques.⁶



I. Fête de Pentecôte au Musée en plein air. Photo: Péter Deim, 2011.

Les photos sont publiées avec la permission de la Direction de la Patrimoine Culturelle Imatérielle – et du Musée en Plain air – Szentendre

³ JEUDY 2001.65.

⁴ BERGER–SCHINDLER–SCHNEIER 2009, HEMME–TAUSCHEK–BENDIX 2007, LÖFGREN 1999, SOKOLY 2001, VEREBÉLYI 2004a.

⁵ KIRSCHENBLATT–GIMBLETT 2000.

⁶ La vaste littérature qui traite l'interprétation du patrimoine depuis plus que vingt ans, ne peut pas être ni citée ni caractérisée ici. Notre propos ne veut qu'attirer l'attention sur cette problématique qui n'était pas discuté dans certains pays, où la pratique de la patrimonialisation est déjà mise en route.

2. Dès que la recommandation de la préservation du patrimoine est acceptée et admise par les pays européens le problème de l'harmonisation sémantique des notions fondamentales « patrimoine », « patrimonialisation », « héritage », « héritage culturelle », « sauvegarde » se levait. On peut constater que la sémantique de ces notions est différente, même dans des pays de l'Europe, ce qui rend difficile l'interprétation du nouveau concept du patrimoine culturel. Il ne s'agit pas seulement d'une question linguistique, mais aussi d'un système de pensée ethnographique et d'institution politique culturelle d'un pays ou d'un autre. Nous citons un exemple pour illustrer cette problématique. L'encyclopédie *Larousse* donne l'explication suivante du « patrimoine »

- *On le tient par héritage de ses ascendants.*
- *Ce qui est considéré comme un bien propre, une richesse : Son patrimoine, c'est son intelligence.*
- *Ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe : Le patrimoine culturel d'un pays.*
- *Ensemble des biens, droits et obligations ayant une valeur économique dont une personne peut être titulaire ou tenue.*
- *Ensemble des éléments aliénables et transmissibles qui sont la propriété à un moment donné d'une personne, d'une famille, d'une entreprise ou d'une collectivité publique.*

Il n'y a pas de mot hongrois qui corresponde exactement au mot *patrimoine*. Dans les traductions on se sert du mot « örökség » qui correspond au « biens hérités des prédécesseurs ». (Il n'y a aucune allusion à la « patrie » comme au cas du patrimoine.) Le mot « patrimoine » en tant que bien matériel n'était pas difficile à accepter dans les pays où l'« héritage culturel matériel » pouvait correspondre à celui. La sauvegarde des monuments, les bâtiments historiques, la valorisation des bibliothèques, des musées allait de soi suivant et actualisant des démarches connues depuis longtemps. (A ce jour nous fêtons le 140^e anniversaire de la protection des monuments historiques.) Dans ce cas la pensée et la pratique accentuaient la responsabilité de la garde du « souvenir » historique, culturel et national d'un pays.⁷ L'intérêt augmenté des historiens déployé pour la mémoire sociale a fortement influencé les recherches des autres disciplines. Bien sur les études anthropologiques /ethnographiques des dernières décennies concernant la mémoire culturelle, ont approfondi l'analyse des aspects « commémoratifs » des événements relatifs.⁸ La série de livres rédigée par Pierre Nora « Les lieux de mémoires » a approfondi nos connaissances de la construction du sens des lieux, du travail de mémoire sociale.⁹ Ainsi l'historien de l'art et autres chercheurs ont commencé à étudier non seulement l'histoire d'un monument architectural historique mais plutôt le processus social et culturel de la construction du sens. La protection et la sauvegarde des monuments historiques de type classique pouvaient être facilement rebaptisées en « patrimoine architectural ».

3. A partir du moment où le « Patrimoine culturel immatériel » était introduit dans le vocabulaire des pays où « patrimoine » était employé au sens de la « tradition », les ethnographes et les ethnologues se confrontaient avec des contradictions. En Hongrie, comme

⁷ Poulot 2006, Kis 2009.

⁸ Candau 1998, Hartog 2003.

⁹ NORA 1984–1992.

dans autant d'autres pays en Europe Centrale, la « tradition » était interprétée au premier lieu comme la culture paysanne. Dans ces pays la culture paysanne contribua largement à la formation non seulement de la culture nationale mais aussi à la construction de l'État Nation.¹⁰ Même de nos jours l'élément de cette culture rationnelle est vécu, ou au moins gardé dans les activités quotidiennes (cuisine, horticulture, etc.). Dans des pays, comme aussi en Hongrie, où l'agriculture assura les cadres de vie pour la majorité de la population jusqu'à hier, il n'y a pas de famille – ou à peine – qui ne disposait pas de membres de famille paysannes /villageois. La mémoire collective et les mémoires individuelles se contactent depuis des siècles en se référant à la culture populaire, qui se nomme *tradition*. Cette référence est un élément indispensable de l'identité ethnique et culturelle aussi bien de la société que de l'individu. (Y compris la distanciation individuelle de ce modèle.) Cela veut dire, que la tradition paysanne qui n'existe plus dans son intégrité, mais dont les éléments font partie de l'expérience empirique, pratique, artistique, assure que dans la pensée et dans l'imaginaire cette tradition ne soit pas éloignée dans un passé lointain. La tradition est composée dans le passé, ce que les acteurs du présent ont hérité et intériorisé d'une façon presque inconsciente. Cela veut dire que la distanciation de la tradition paysanne n'a pas laissé encore assez de place pour la pensée réflexive. Le vécu et le milieu social d'aujourd'hui ne produisent pas encore les mêmes phénomènes que les sociétés postmodernes de nos jours. Le contexte ci-dessus esquissé brièvement explique qu'en Hongrie « *le patrimoine culturel immatériel* » fut interprété immédiatement comme la sauvegarde du folklore, c'est à dire de certaines formes de savoir-faire et d'expressions artistiques des paysans d'autrefois.

L'authenticité était au cœur de la recherche depuis toujours. Elle était au centre de tous les efforts concernant la protection du folklore que revendiquent les chercheurs comme une autre vision du temps, comme un autre encadrement des formes folkloriques vivantes ou revitalisées en tant que l'héritage de la tradition. Ce qui diffère de la vision des experts du patrimoine culturel immatériel. Le « patrimoine » selon cette conception de sauvegarde est une donnée et un acte d'appropriation, moins qu'un processus.¹¹

La France où l'esprit et la réflexion du patrimoine ont un large écho, est un état civil et bourgeois depuis la Révolution. Le pouvoir y est centralisé depuis longtemps à la base de la gestion administrative et politique. La stratification de la société est nuancée, dont le résultat est que la culture aussi est composée de différents « capitaux symboliques ». et leurs sources folkloriques sont négligeables. Dans des pays comme l'Italie ou l'Allemagne ou les provinces ont plus longtemps gardé leur autonomie politique et culturelle, la société aussi s'articulait autrement dans le temps et dans l'espace. Finalement le rythme et le dynamique de la formation de ces états au niveau politique a autrement donné du sens à la notion « culture ». Dans ces deux derniers cas les relations entre le centre et les régions sont autrement établi comme dans d'autres pays. Quelques éléments spéciaux caractérisent la vie culturelle des provinces, p. ex. la bouillabaisse, la pétanque, mais ils ne sont pas considérés en tant que le signe de la culture française dans sa totalité. Ils sont les marqueurs de la richesse de cette culture.¹²

¹⁰ KARNOUCH 1985a, b POMIAN 1996.

¹¹ BENDIX. 1997.

¹² POULOT 2006, SVENSSON 1998.



2. Hollókő, un village hongrois figure sur la liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO.

Photo: Eszter Csonka-Takács

4. « *En ethnologie, je dirai qu'on faisait de la patrimonialité en étudiant tout le sous-bassement permettant à une société de se perpétuer, en posant d'emblée une polyvalence des biens sans sacraliser la notion de transmission... Définir le champ spécifique des patrimoines ethnologiques, c'est une façon de limiter le nomadisme métaphorique qu'engendre la référence au patrimoine. A partir du moment où se pose la question de la continuité et de la différence, on ne voit pas comment le patrimoine ethnologique conserverait sa propre sphère d'investigation.* » – dit Isack Chiva.¹³

La sphère d'investigation, la terminologie, la problématique de la discipline se conservait par une ethnographie descriptive même jusqu'à aujourd'hui.¹⁴ L'idée que la discipline produit des connaissances à un niveau métaculturelle, nécessite une approche réflexive de la part des chercheurs, n'est pas trop admis par eux. La tendance que le devoir et le but du travail de terrain et de l'interprétation des matériaux collectés, gardés et conservés par des méthodes différentes, ne perdait pas de vue le soin des biens traditionaux. La sauvegarde des traditions n'était pas négligée ou laissée à la main des amateurs, mais sa crédibilité était assurée dès le début du 19^e siècle par des chercheurs scientifiques indépendamment de l'air politique donné. En se référant à l'histoire du 20^e siècle, il est évident que l'impor-

¹³ Cité par JEUDY 1999: 4., CHIVA 1999.

¹⁴ Nous n'avons pas l'intention de présenter une liste exhaustive des tendances de la recherche ethnographique, ethnologique ou celles de la science du folklore depuis le 19^e siècle jusqu'à aujourd'hui en Hongrie.



3. Masque de carnaval à Mohács. Inscrit en 2009 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Photo: Rácz Anna, 2010

tance de la sauvegarde de la tradition paysanne – en même temps nationale – ne fut perdue ni pendant l'époque fasciste (après le concordat de Trianon), ni pendant les 50 années du socialisme. Ni l'ethnographie, ni la science du folklore ne s'est compromise au moment du fascisme. Si auparavant les dimensions paysannes et nationales s'entrelaçaient, dans les décennies de l'après-guerre, pour des considérations de toute évidence idéologiques, la présentation du folklore et la promotion de certaines activités, telles que l'artisanat paysan, servaient à légitimer le pouvoir du peuple. C'est derrière ce masque que la discipline a pu continuer ses recherches, par exemple sur une forme élémentaire de la religion, notamment le chamanisme. À titre de comparaison, il est à noter qu'à cette époque, la sociologie et la psychanalyse, considérées comme des sciences « bourgeoises » ont été mises à l'index. En même temps, nous pouvons affirmer que la science du folklore ne s'est pas compromise au moment du socialisme, non plus. Le folklore et la science du folklore n'ont pas été dévalorisés, contrairement au cas de la France et de l'Allemagne, où les termes « folklore » et « folklorique » ont une connotation tout autre, encore que les différents thèmes du folklore restent toujours au centre des recherches partout en Europe.

À l'époque du socialisme la soutenance idéologique et politique du soin de la tradition paysanne – bien sûr contrôlée – donnait l'occasion à l'approche scientifique des phénomènes nouveaux, c'est à dire à celle des formes artistiques revitalisées, plus ou moins stylisées.

Le concept du *folklorisme* moins connu en France qu'en Allemagne et dans des pays de l'Europe Centrale et de l'Europe de l'Est pouvait être intégré à la théorie scientifique qui envisagea le folklore comme un phénomène historique lié étroitement à l'existence d'un groupe social (la paysannerie, ou un groupe marginal). *Hors la vie pratique de ces groupes* « authentiques » la *revitalisation*, *l'imitation* où *la répétition* et *la réutilisation* formaient une autre catégorie, celle du folklorisme dont le modèle s'enracina dans la tradition ethnique. La notion du folklorisme engloba un aspect historique, une modalité de l'existence du folklore, et la détermination du milieu socioculturel changeant continuellement. Toute une vaste littérature, des recherches scientifiques et institutionnalisation de l'organisation des événements folkloriques se réaliseraient sous la surveillance de la science du folklore dans des pays de l'Europe Centrale (aussi bien en Hongrie). La théorie concernant l'échange et la circulation des biens culturels parmi des élites et des groupes sociaux inférieurs assurait un modèle d'interprétation par lequel aussi bien la continuité que le changement et la combinaison des éléments de la tradition paysanne pouvaient être décrits. Dans ces cadres l'*Invention of Tradition*¹⁵ trouvait aussi sa place. L'objet d'investigation ne perdait pas de son objectivité parce que le processus du changement était suivi jusqu'à présent.

D'emblée, des implications surgissent avec le problème de la terminologie dont l'ethnologie se sert depuis plus de cents ans. Les chercheurs hongrois emploient la notion d'*ethnographie* pour désigner l'ensemble de la recherche sur la culture paysanne. Il s'agit d'un terme général, et à l'intérieur de cette notion se distingue *la science du folklore* – pour référer à A. van Gennep –, dont l'objet d'étude, le folklore est la conscience sociale globale d'un groupe social donné. *La culture matérielle* des milieux paysans est étudiée par l'*ethnographie*. La notion d'*ethnologie* s'applique à la science qui étudie *les peuples dépourvus*

¹⁵ HOBBSBAWM – RANGER 1992.

de tradition écrite. La recherche hongroise a ceci de particulier qu'elle expose simultanément les problématiques de la culture matérielle, de la culture immatérielle et des questions sociales dans le cadre des institutions, des revues scientifiques et de l'enseignement supérieur. Un tour d'horizon du paysage ethnographique européen montre que la terminologie s'est développée en fonction des aires linguistiques et des relations préétablies entre les différentes disciplines, sans mentionner la variété des courants et tendances (il suffit de penser au rôle qu'a joué la sociologie dans la naissance de l'ethnologie française).¹⁶

Après la Seconde Guerre mondiale, les chemins des pays de l'Ouest et de l'Est ont bifurqué dans le domaine de la recherche aussi. Les pays de l'ancien bloc socialiste ont resserré les liens scientifiques, politiquement encouragés, ce qui s'est traduit par une harmonisation de la terminologie et des priorités de la recherche. Après 1989, ces liens se sont affaiblis, mettant fin à la suprématie soviétique, et les aspirations à la modernisation sont nées sur des bases différentes. Aujourd'hui, les tendances et les résultats des recherches ethnographiques/folkloriques européennes sont d'une telle variété qu'il est difficile d'en donner un aperçu.

La terminologie en Europe est également si différente, que de trouver les champs d'investigation similaires sous différents noms est aussi un bon travail. Si les directions, des esprits sont différents, aussi les sociétés avec toute leurs complexité sont différents. Bien sur que c'est une évidence, mais il ne faut pas oublier qu'en France, aux États Unis etc. l'invention et interprétation de la notion de patrimoine se déroula dans un autre climat scientifique que dans d'autre pays. Au point de vue de la patrimonialisation après avoir établi la structure pour gérer le patrimoine, il faut trouver la possibilité aussi de prendre en considération la tradition de la recherche qui y est relative.

La préservation du patrimoine ethnographique, aussi bien matériel qu'immatériel, n'a cessé d'être une priorité depuis le 19^e siècle, de même que les éléments de la culture populaire n'ont cessé de s'intégrer à la culture nationale. Il faut ici mentionner une autre spécificité de la terminologie également, qui explique le glissement de sens du mot. Dans le langage hongrois le peuple est la paysannerie, et culture populaire est avant tout les cultures des paysannes. (La vivacité de cette terminologie n'est pas seulement une question ethnographique mais bien sûr aussi idéologique et politique).¹⁷ À tous les niveaux de l'éducation, les enfants découvrent et acquièrent certains éléments du folklore. De la maternelle, jusqu'à l'étude universitaire la connaissance du folklore est au programme. Il suffit de penser aux œuvres de Béla Bartók et de György Ligeti, pour avoir une idée de l'intégration de ces éléments aussi à la haute culture. Bien évidemment, dans chaque régime politique, l'encouragement, l'usage et la représentation des recherches portant sur la culture populaire relevaient de la volonté du pouvoir, mais la science comme je viens de dire ne s'engageait pas trop.

En Hongrie, les recherches effectuées sur le terrain ont accumulé toute une richesse d'objets, de connaissances et de savoirs, qui sont à travers les collections des musées, dans les institutions, aux archives, et par les publications abordables pour tout le monde. Il

¹⁶ KIRSHENBLATT-GIMBLETT 1998. .

¹⁷ Je ne peux pas me référer ici aux discussions des années soixantes du 20^e siècle concernant le terme « thnie », « peuple », « culture ouvrière », « culture de masse ». La notion française de « culture populaire » est beaucoup plus large et correspond à peu près à la notion « culture des gens quotidien ».

faut mentionner, que l'archive du musée ethnographique garde une collection à partir des années 1850, qui ne trouve pas un parallèle que rarement en Europe. (En Finlande p.ex.) L'ethnographe – malgré lui – construisait le patrimoine. Le choix de l'objet était bien sûr influencé par la mentalité de l'époque, mais il n'était pas tout à fait libre et individuel. Il était aussi la conséquence de la logique de la recherche scientifique. Le résultat est que la construction « du patrimoine ethnographique » dispose même aujourd'hui de plusieurs fonctions, dont l'une est parmi d'autres – l'archivage des biens culturels du passé, et l'autre par la documentation de ce travail elle offrit un miroir reflétant le changement de la conception « culture » d'un pays considéré. La pratique de la patrimonialisation aujourd'hui malgré toute recommandation n'est plus une initiative d'une communauté, mais un système d'évaluation établi hors de celui-ci, qui est à historique, unificateur et falsificateur – au point de vue de la recherche ethnographique classique.¹⁸

L'ethnographie d'une part est devenue en quelque sorte une discipline de la philologie, d'autre part elle a trouvé une fonction sociale toujours en liaison avec la sauvegarde de la patrimonialisation. Pendant l'époque du socialisme dans tous les pays de l'Est certaines formes de présentation du folklore se développaient. La scénographie, le choix des pièces de danse et de musique étaient toujours surveillés par les spécialistes. De plus, les chercheurs ne se contentaient pas de regarder ce qui se passe sur la scène, mais ils ont aussi envisagé des faits nouveaux avec un appareil théorique nouveau. La notion de *folklorisme* désigne l'apparition et l'usage des faits traditionnels du folklore en dehors du milieu original. (Bien qu'elle ait déjà été utilisée par l'ethnographe belge Albert Marinus dans les années 1930, cette notion n'est guère connue en dehors des pays d'Europe de l'Est et des pays germanophones.) Déjà à ces années l'adoption des phénomènes folkloriques soulève la question ardente de l'*authenticité* et des possibilités de leur traitement.¹⁹ L'historicité sert de cadre de référence. Dans la perspective de la détermination historico-sociale, les références contemporaines au folklore placent la question du *contexte* aussi au cœur des débats.²⁰ Ainsi par exemple, tandis que le défilé d'un groupe vêtu d'habits typiques à l'époque de la Renaissance ne pose aucun problème quant au contexte, l'interprétation d'une noce paysanne montrée en spectacle ne va pas de soi. L'actualisation de ce fait de folklore n'a pas la même valeur que sa version originale – ce sont du moins la mise en scène et l'écart de l'original qui ont une valeur. L'un des devoirs les plus importants d'une ethnographie descriptive était de fixer les dates reçus dans le temps et dans l'espace concrètes et définitives. C'est la base de la crédibilité de la science elle-même et la base des analyses, de la systématisation scientifique, de la comparaison, et de l'interprétation.

Justement parce que la culture traditionnelle est si profondément intégrée à la culture hongroise, l'ethnographe se sentait responsable pour l'utilisation des faits ethnographiques si cher pour lui. S'éloigner du modèle pris du passé – était considéré comme trahison, falsification alors un défaut de caractère morale. La fonction identitaire du patrimoine ethnographique au niveau collectif s'affaiblissait, dans ces derniers décennies, mais justement à la revendication de nécessité économique (voir tourisme) les ethnographes des régions

¹⁸ Qui et comment s'organise des communautés actuellement? C'est une question discutée mille fois, mais on ne pouvait pas donner une réponse si univoque, que les recommandations le supposent.

¹⁹ BERGMAN.2010, FOURNIER 2005.

²⁰ VEREBÉLYI 2004b.

sont de plus en plus appelés de bien vouloir retirer de leurs sacs quelques éléments identitaires; qu'il s'agit ici d'un signe d'identification ou d'un marqueur de marchandise n'est pas facile à juger.²¹

A la question, quels sens sont véhiculés par la revitalisation des éléments de la culture rurale, la recherche trouve la réponse, mais celle-ci n'est pas rassurante. Est-ce que c'est la surface, la forme vide de point de vue du contexte original? Le déplacement et l'imitation de celui-ci a de l'économie. En ce qui concerne les formes qui se posaient aussi des traits artistiques même pas consciemment sont déjà adaptés à la représentation. Cette sorte de représentation a acquis déjà un passé qui continue même dans le présent. Peut-être faut-il poser autrement la question concernant la revitalisation du patrimoine ethnographique, comme on a fait jusqu'ici.²²

Bien sûr qu'au lieu de s'interroger encore sur la sempiternelle relation entre les traditions et la modernité, il serait plus judicieux de voir comment la conservation de la tradition dans la prolifération des signes de la modernité provoque ses effets; l'ethnographie n'est pas encore assez prête à proposer de nouvelles formes de préservation des traditions et encore moins de rendre compte de ce glissement de sens et de signification, et de la construction du sens par la revitalisation des biens ethnographiques et folkloriques. Nous sommes sûr qu'il y a plusieurs méthodes de la préservation des biens ethnographiques et non seulement celle de la dite «patrimonialisation».

« Dans le monde ancien, jusqu'à l'approche des temps modernes, il (le sentiment historique) s'est traduit par la rigueur de la tradition : par l'effort que la Tradition classique a soutenu pendant des siècles, avec une prodigieuse énergie, et au prix d'un travail gigantesque, pour sauvegarder le trésor constitué par les anciens et assurer la continuité des œuvres d'Esprit. » a écrit le philosophe Albert Dasnoy vers 1959.²³ Dans les dernières décennies, concernant la conception de la vie et du monde – dans les pays de l'Est aussi dans la vie sociale – c'était la rupture avec le passé; les changements et le développement étaient au centre du discours. La culture paysanne en tant que « leg » qui mérite attention et soin, devenait un symbole éveillant des sentiments nostalgiques d'un passé qui n'a jamais existé. Les républiques socialistes populaires s'efforçaient d'introduire des manières de vie moderne aussi aux villages d'une part, et d'autre part ils voulaient sauver, reconsidérer, recomposer et revivifier les formes artistiques de la vie rationnelle de village devant un public plus large. Il est bien connu que cette revitalisation allait de pair avec la stylisation. L'ensemble des gestes, des paroles et des objets, en tant que cristallisation d'un système symbolique et cognitif convenant à la complexité de la vision du monde des villageois d'autrefois avait disparu. L'ordre symbolique original d'une communauté se métamorphose à un autre ordre symbolique du patrimoine, qui nie la continuité et l'authenticité de cet ordre dont il ne valorise que quelques composants.

Pour les acteurs, la connaissance et la pratique des, « traditions » de « leurs traditions » assuraient un capital symbolique riche dont ils pouvaient faire sortir assez d'éléments pour la performance.²⁴ Les performances restaient toujours dans des cadres, des codes accep-

²¹ KIRSHENBLATT-GIMBLETT 1998.

²² A voir un exemple: TAUSCHEK 2010.

²³ Il s'agit du sentiment historique. DASNOY 2000: 19.

²⁴ Beneš 2001, Holy–Sirovatka 1985.

tés, connus par la communauté. Ces codes plus que les éléments mêmes sont sensés, à la logique implicite du sens qui régit ce temps là de l'existence sociale. Bien entendu, les traditions paysannes disposaient d'une valeur différentielle, et avec ses moyens symboliques exprimaient ou plutôt définissaient les limites discriminantes au champ du social et de l'éthique. Lors de la réalisation, de la performance par exemple d'un rite, il suscite autour de lui le discours entier de sa communauté. La référence ou plutôt les références sont multiples: gestuelles, musicales, narratives, même culinaires, etc. Selon Robert Hertz, à travers le rite une société prend sans doute « conscience d'elle même », mais d'une manière indirecte, après s'être en quelque sorte réfléchi dans le monde immatériel. A la réalisation d'un rite, celui-ci propose un horizon de sens élargi à d'autres gestes, savoirs et croyances par rapport aux gestes, savoirs et croyances du quotidien. Il ne faut pas mentionner ici le rôle prépondérant de la transfiguration des objets, des relations aux objets et des relations au monde tout entier. En conférant aux rites d'hier une dimension historique, l'essence du rite se dévoile plus : le rite n'est jamais figé, la répétition n'est jamais tout à fait entière, le changement, l'application à la situation donnée est accepté – mais les traits structuraux, le « noyau dur du rite » reste intouchable. L'étude des relations entre le programme d'un rite et son déroulement, notamment les écarts de conduite rituelle dans l'histoire, peut permettre de s'interroger sur les circonstances et les conditions d'ordre historique, social, politique, idéologique et économique, qui ont déterminé la dynamique de la réalisation du rite. Le savoir rituel représente la somme des connaissances pertinentes (sacré, technique, etc.) qui sont exprimées dans un contexte rituel par l'entremise de divers codes, mentionnés déjà.²⁵ La cohérence des composants de la tradition ainsi que les fonctions multiples ne sont plus assurées par la patrimonialisation. Dans le cas de l'adaptation des faits ethnographiques et folkloriques nous pouvons constater des enchaînements dans le temps et des effets de contextes variés, ce qui nous amène à désigner des éléments pertinents des phénomènes évoqués. Mais les éléments constructifs à l'origine dans l'action ne sont évidemment pas le facteur pour la symbolique. Les éléments traditionnels – enfin n'importe quel élément – servent en tant que signe d'une tradition vraisemblablement rurale et pas comme un symbole qui transmet le sens de l'action rituelle.

Retournant aux problèmes des symboles de la vie traditionnelle, où l'efficacité des symboles n'était jamais discutée, une question se pose : comment peut-on les répertorier, les patrimonialiser,²⁶ tandis qu'ils ont été toujours recréés par la situation vécue ? Dans le cas des rites revitalisés comme performance scénique pour un public, la connotation des acteurs d'autrefois ne peut pas être sauvée. L'authenticité mise en question tant de fois, est transmise aux spectateurs et aux auditeurs, pour qui l'authenticité s'enracine non pas dans la tradition mais dans les expériences acquises actuellement. Est-ce que l'ethnographie et la science du folklore sont prêtes à accepter ce changement ? Est-ce que la patrimonialisation qui part du présent, va donner une nouvelle vie aux rites et aux faits ethnographiques ? Quelles seront les méthodes appliquées pour échapper à l'unidimensionnalité de la représentation ? Quelles sont les relations nouvelles qui président à la production du sens ?²⁷

²⁵ HOLY-SIROVATKA 1985.

²⁶ SONKOLY 2001.,

²⁷ HAFSTEIN 2009.

BIBLIOGRAPHIE

- HOLY, Dušan–SIROVATKA, Oldřich
1985: Du folklore et folklorisme *Národopisné aktuality*, ročník XXII. /2
- BENDIX, Regina
1997: *In Search of Authenticity*. University of Wisconsin Press. Madison.
- BENEŠ, Bohušlav
2001: Od folklorismu k folkloru a také o slovenské a české vzájemné vědecké spolupráci (A partir du folklorisme jusqu'au folklore. La coopération scientifique des slovaques et des tchèques.) *Etnologické rozpravy*, ročník 8, č. 1
- BERGMAN, Chaid Eri
2010: A Performativity of Nordic Spaces. The Tension Between Ritual and Sincerity Re-Embodied through; Each Performance of Sweden's Allsång på Skansen. *Ethnologia Europaea* 40(2): 90–102. 77–89.
- BERGER, Karl C.–SCHINDLER, Margot–SCHNEIDER, Ingo (Hg.)
2009: *Erb.gut? Kulturelles Erbe zwischen Wissenschaft und Gesellschaft*. Buchreihe der Österreichischen Zeitschrift für Volkskunde, neue Ser., Bd. 23. Selbstverlag des Vereins für Volkskunde, Wien
- BORTOLOTTI, Chiara (sous la direction)
2011: Le patrimoine culturel immatériel. *Cahiers d'ethnologie de la France*, N° 26
- CANDAU, Joël
1998: *Mémoire et identité*. PUF. Paris.
- CHASTEL, Alain
1986: « La notion de patrimoine. » In: Pierre NORA dir. *Les lieux de mémoires*. Gallimard, Paris, 405–450.
- CHIVA, Isac
1990: « Le patrimoine ethnologique: l'exemple de la France ». *Encyclopaedia Universalis*, vol. 24 (Symposium), 229–241.
- DASNOY, Albert
2000: *Le prestige du passé*. Le Cris.ed. Bruxelles.
- ERDŐSI, Péter–SONKOLY, Gábor
2004: *A kulturális örökség*. (Patrimoine culturelle.) L'Harmattan, Budapest.
- FOURNIER, Sébastien
2005: Les vertus patrimoniales des loisirs des fêtes et des sports: Peut on vraiment mettre en patrimoine la culture populaire dans son ensemble . in: BÁRTH, Dániel ed. *Ünnepelő* (En fête.) ELTE BTK Folklore Tanszék, Budapest, 325–338.
- HAFSTEIN, Valdimar Tr.
2009: "Culture and Property. An Introduction" (avec Regina Bendix), *Ethnologia Europaea* 39(2), Special Issue on Culture and Property (special editors Regina Bendix and Valdimar Tr. Hafstein). 31/12/
- HARTOG, François
2003: *Régimes d'historicité : présentisme et expérience du temps*. Seuil, Paris.
- Hemme, D.–TAUSCHEK, M.
2007: *Prädikat: „Héritage."* BENDIX, R. (Hgs.) Lit. Verlag, Berlin.
- HOBBSBAWN, Eric J.,–RANGER, Terence O.
1992: *The Invention of Tradition*. Cambridge University Press, Cambridge.
- JEUDY, Henri-Pierre(dir.)
1999: *Patrimoine en folie*. Édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris.
2001: *La machine patrimoniale*. Sense et Tonka ed. Paris.
- KARNOUOH, Claude
1985a: *Paysans et nations d'Europe centrale et balkanique*. Maisonneuve et Larose, Paris.
1985b: « De l'usage du folklore ou les avatars du folklorisme », in Cath. Durandin, Altan Gokalp, J-Ch. Szurek, St. Damianakos et Cl. Karnoouh, ed. « *Paysans & Nations d'Europe centrale et balkanique* ». Maisonneuve & Larose, Paris. Dans le même volume : « Repenser le folklore ? Introduction au premier chapitre ». 3–7.

KIRSEHENBLATT-GIMBLETT, Barbara

1998: *Destination Culture: Tourism, Museums, and Heritage*. University of California Press.

2000: Folklorists in Public: Reflections on Cultural Brokerage in the United States and Germany. *Journal of Folklore Research* 37, 1–5.

KIS, Tímea N. (ed)

2009: *Colligite Fragmenta ! Örökségvédelem Erdélyben*. (Sauvegarde du patrimoine en Transsylvanie.) ELTE BTK Művészettörténeti Intézeti Képviselet, Budapest.

LÖFGREN, Orvar

1990: *On holiday : a history of vacationing*. California studies in critical human geography, 6, University of California Press, Berkeley.

NORA, Pierre ed.

1984-1992: *Les lieux de mémoire. I.-III.*, Gallimard, Paris.

POMIAN, Krzysztof

1996: « Nation et patrimoine ». In : FABRE, Daniel (dir.) *L'Europe entre culture et nation*. Maison des sciences de l'Homme, Paris, 85–95.

POULOT, Dominique

2006 : « De la raison patrimoniale aux mondes du patrimoine. » *Socio-anthropologie*, N° 19 | <http://socio-anthropologie.revues.org/index753.html>

SONKOLY, Gábor

2001: Les niveaux du patrimoine: local, national, continental, universel. *Parcours anthropologiques*, no. 8, 20–31.

SVENSSON, Birgitta

1998: The Nature of Cultural Heritage Sites. *Ethnologia Europaea* 28 (1) 5–16.

TAUSCHECK, Markus

2010: *Wertschöpfung aus Tradition: Der Karneval von Binche. Die Konstituierung kulturellen Erbes*. Lit. Verlag. Berlin.

VEREBÉLYI, Kincső ed.

2004a : Kulturális örökség – kulturális párbeszéd. Patrimoine et dialogue entre les cultures. Kolozsvár (Cluj). *Látóhatár* XIII. évf. 1–2. sz.

VEREBÉLYI, Kincső

2004b : L'art populaire et la patrimonialisation en Hongrie aux XIX^e et XX^e siècles. *Parcours anthropologiques n°1 / Infocréa n°8*, 14–23.